



**Dimanche 7 juillet**  
**6<sup>e</sup> dimanche du temps de la Trinité**  
**Actes 8, 26-39**

**Matthias HUTCHEN**  
Ingwiller

Pour aborder et situer ce texte des Actes, nous renvoyons à l'excellente introduction de Frédéric Gangloff. Nous exposerons ici quelques éléments de commentaire et des pistes de prédication.

Ce 6<sup>e</sup> dimanche après la Trinité a pour thème « Vivre du baptême ». Nous renvoyons aussi aux introductions d'Yves Keller sur le calendrier liturgique, le découpage du temps de la Trinité et les différentes thématiques abordées dans cette période.

Mais si ce 6<sup>e</sup> dimanche du temps de la Trinité a pour thème le baptême, il faut relever que, s'il y a bel et bien un baptême dans notre texte, il ne joue qu'un rôle secondaire. Le texte se concentre sur la rencontre entre Philippe et l'Éthiopien ; la lecture de la Torah effectuée par ce dernier, son incompréhension du texte ; la « synodalité » c'est-à-dire le cheminement commun entre les deux hommes et l'accompagnement que Philippe propose à l'Éthiopien. Enfin le baptême comme conséquence, baptême qui invite ensuite à suivre son propre chemin.

Le texte évoque donc une rencontre entre deux hommes : Philippe, qui exerce des responsabilités au sein de l'Église de Jérusalem, et un eunuque éthiopien, ministre de la reine Candace. Luc insiste sur l'identité de cet éthiopien et sur tous ses paradoxes. Il s'agit d'un homme à la position sociale élevée, qui exerce un pouvoir conséquent ; on peut imaginer qu'il s'agit d'un homme craint, reconnu et respecté. Pourtant Luc insiste aussi

sur le fait que cet homme est étranger au peuple d'Israël, il n'a donc pas pu avoir un plein accès au Temple, d'autant plus qu'il est, en tant qu'eunuque, mutilé, ce qui l'empêche aussi, du point de vue de la Torah, de s'approcher pleinement de Dieu.

Cette rencontre commence par une interpellation qui répond à une incompréhension. « Comprends-tu ce que tu lis ? – Non » ; l'Éthiopien ne comprend pas l'extrait d'Ésaïe qu'il est en train de lire.

Nous connaissons cette phrase de l'écrivain Nicolas Boileau qui dit que « Tout Protestant fut pape avec une Bible à la main ». Cette phrase satyrique est souvent liée au « Sola Scriptura » de la Réforme, qui insiste sur la lecture de la Bible et promeut le libre examen. Notre texte apporte toutefois une nuance : s'il est juste et bon de lire la Bible, il est aussi nécessaire de ne pas la lire seul, pour éviter ces incompréhensions.

Dans son interpellation, Philippe se fait ici figure de l'Église. Il incarne en quelque sorte la mission de l'Église : celle d'ouvrir la compréhension des Écritures. Pas de façon magistérielle toutefois. Philippe n'impose pas une lecture. Il accompagne la lecture de l'Éthiopien pour lui ouvrir le sens du texte.

D'ailleurs, et c'est la question de l'eunuque : de qui parle le texte qu'il est en train de lire ? Nous savons qu'il lit le passage dit *du serviteur souffrant* dans le livre d'Ésaïe. Notre texte souligne alors les différents niveaux de lecture possible d'un texte biblique et comment, en Église, en confrontation avec les autres et avec l'accompagnement des autres, un texte ancien peut devenir *pro me* et être lu de façon qu'il devienne parole de Dieu pour moi.

« Ce que le récit suggère au lecteur, c'est que le destin du serviteur souffrant a pu trouver un écho dans la vie de l'eunuque. Avec Philippe pour guide, cet homme puissant et faible a suivi un chemin de lecture qui lui a fait entendre la passion de Jésus au creux de sa propre humiliation. Que sa nouvelle conviction se concrétise par une demande de baptême plutôt que dans une confession de foi prend dès lors tout son sens : ce rite d'intégration dans l'Église l'arrache à une marginalité où l'avait condamné son double statut d'étranger et de mutilé. »<sup>1</sup>

En insistant sur l'incompréhension de l'Éthiopien, le texte insiste aussi sur la dimension « incompréhensible », pour ne pas dire « incroyable », de Dieu, incarné en Jésus-Christ mort et ressuscité. Un Dieu concerné par la destinée humaine au point de partager toute cette expérience, le mal et la mort y compris.

---

<sup>1</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, (Genève, 2007), Labor et Fides, p. 312.

Cette présence de Dieu qui, à travers le texte du serviteur souffrant, rejoint l'Éthiopien qui voit surmonter ses contradictions, donne une nouvelle dimension et une nouvelle dignité à sa vie. « La conversion de l'Éthiopien illustre prophétiquement la destinée universelle de l'Évangile, promise par le Ressuscité (...) Elle affiche aussi le programme de l'Évangile (...) : accueillir les exclus de l'alliance et les méprisés de la société au nom de celui, Jésus, qui a endossé la condition de l'humilité. Luc est sensible au paradoxe de la condition sociale de l'eunuque : puissant, mais exclu. Son baptême symbolise l'inclusivité de l'Évangile et la subversion des valeurs qu'il implique pour l'auteur des Actes : accueillir les antipodes et réhabiliter les marginaux, entraînés dans une dynamique de vie qui est celle de la résurrection. Et c'est bien un corps qu'il intègre alors, car la figure du baptême vient s'inscrire là où le texte d'Ésaïe avait fait apparaître la figure d'un corps souffrant et nié, mais un corps filial et fraternel révélé par l'annonce de Jésus »<sup>2</sup>.

Le texte se termine par la « disparition » de Philippe, du moins, la mention que l'eunuque ne voit plus Philippe. Il y a, bien sûr, ici un parallèle avec d'autres récits, en particulier celui des pèlerins d'Emmaüs. Il est inutile de s'étendre sur la dimension « merveilleuse » de la chose. Cette mention indique simplement que l'Éthiopien est désormais inscrit dans une dynamique de vie nouvelle. Il est accepté, reçu, membre par le baptême du peuple de Dieu, baptême qui dépasse sa dimension d'homme mutilé et étranger. Il est, selon une formule liturgique « membre du corps du Christ » et, de ce fait, n'a plus/pas besoin d'intermédiaire. Il peut vivre une vie libre et joyeuse comme l'indique le texte (v.39).

Cette péricope, comme d'autres passages des Actes, indique la dimension missionnaire de l'Église, en particulier auprès des « païens. » Il apparaît nécessaire à la première chrétienté de ne pas confiner l'évangélisation aux ressortissants du Judaïsme, mais d'étendre l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ à l'ensemble de l'humanité, y compris l'humanité marginalisée<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Ibid. p. 313.

<sup>3</sup> Cf. Rudolf PESCH, *Die Apostelgeschichte (1-12)*, in coll. EKK V/1, (Düsseldorf et Zurich, 2005), Benziger/Neukirchener, p. 295ss.